

ture matérielle. Mais le régime capitaliste s'affirme ensuite comme « naturel » et « perpétuel ».

Ainsi, l'accumulation des éléments de la culture bourgeoise et leur cristallisation en style, se distinguent par les caractères propres à la bourgeoisie, *classe possédante, exploitatrice*. Elle s'est développée, matériellement, dans la société féodale, pénétrant cette dernière de maintes façons, s'y enrichissant ; elle y a conquis les intellectuels en se donnant des bases culturelles (écoles, universités, journaux, revues), longtemps avant de prendre le pouvoir à la tête du Tiers-Etat. Il suffit de se rappeler que la bourgeoisie allemande, avec son incomparable culture technique, philosophique, scientifique et artistique, laissa jusqu'en 1918 le pouvoir à une caste féodale bureaucratique, et ne se trouva dans la nécessité de le reprendre que lorsque le fondement matériel de la culture allemande se fut écroulé.

On peut objecter que la culture esclavagiste mit des millénaires à se créer, mais qu'il ne fallut que des siècles à la culture bourgeoise. Pourquoi ne suffirait-il pas à la culture prolétarienne de quelques dizaines d'années ?

Les bases techniques de la vie ne sont plus du tout les mêmes aujourd'hui qu'autrefois. Le rythme des évolutions est aussi plus rapide. L'argument, très fort en apparence, ne touche pas au fond de la question. Il est certain qu'un moment viendra dans le développement de la société nouvelle, où l'économique, la culture, l'art, auront la plus grande liberté de mouvement, — de progrès. Mais nous ne pouvons nous livrer sur ce sujet qu'à des conjectures fantaisistes. Dans une société qui se sera débarrassée de l'accablant souci du pain quotidien, où des restaurants collectifs fourniront à tous une alimentation saine, bien préparée, adaptée à variété des goûts ; où les blanchisseries communales laveront bien le bon linge de tout le monde ; où les enfants — tous les enfants — bien nourris, bien portants et gais, absorberont les éléments de la science et de l'art comme l'air et la lumière du soleil ; où l'électricité et la radioactivité, au lieu d'être utilisées comme aujourd'hui, de façon primitive, constitueront d'inépuisables sources d'énergie centralisée et rationnellement gouvernée ; où il n'y aura pas de « bouches inutiles » ; où l'égoïsme libéré de l'homme — puissance formidable — ne tendra qu'à la connaissance, à la transformation et à l'amélioration de l'univers, — dans cette société le dynamisme de la culture ne sera comparable à rien de ce que nous connaissons par le passé. Mais nous n'y arriverons qu'après une longue et pénible transition, qui est encore presque toute devant nous. Et nous parlons justement de l'époque de transition.

Mais le temps présent n'est-il pas dynamique ? Au plus haut point. Seulement, son dynamisme se concentre en politique. La guerre et la révolution sont dynamiques, mais, dans d'énormes proportions, au détriment de la technique et de la culture. La guerre a bien suscité de nombreuses inventions techniques, mais la pauvreté qu'elle a causé par voie de conséquence empêche leur application, susceptible en d'autres temps de révolutionner les mœurs. C'est le cas des applications des énergies radioactives, de l'aviation et de maintes découvertes chimiques. La révolution applatit les voies à la société nouvelle, mais elle le fait avec les méthodes de l'ancienne société : lutte des classes, violence, extermination, destruction. Si la révolution prolétarienne ne survenait pas, l'humanité étoufferait dans ses contradictions. La révolution la sauve et sauve la culture, mais au moyen de l'opération chirurgicale la plus cruelle. Toutes les forces actives se concentrent dans la politique, dans la lutte révolutionnaire ; le reste recule au second plan et tout ce qui est entravé à l'action est impitoyablement piétiné. Ce

processus traverse naturellement des phases de flux et de reflux. Le communisme de guerre est remplacé par la N. E. P. et la N. E. P. à son tour évolue. Mais *la dictature du prolétariat n'est pas, au fond, l'organisation de production et d'édification de la société nouvelle ; c'est un ordre de combat révolutionnaire pour la société nouvelle*. Il ne faut pas l'oublier.

L'historien de l'avenir fixera, pensons-nous, le point culminant de la culture de la vieille société, au 2 août 1914, quand la puissante culture bourgeoise, prise d'une folie subite, jeta le monde dans les flammes et le sang de la guerre impérialiste. La nouvelle histoire de l'humanité partira sans doute du 7 novembre 1917, et les étapes principales du développement de l'humanité pourront se classer ainsi : pré-histoire ; antiquité (dont le développement se fait grâce à l'esclavage) ; moyen âge (servage) ; capitalisme et exploitation du salariat ; et enfin le socialisme avec son passage, qu'il faut espérer indolore, à la commune sans autorité. En tout état de choses, les 20, 30 ou 50 années que durera la révolution prolétarienne mondiale marqueront dans l'histoire une époque de transition — entre deux sociétés — extrêmement pénible et non l'époque de la culture prolétarienne.

LÉON TROTSKY.

Les poursuites contre Henri Barbusse et les Anciens Combattants

Des poursuites sont engagées contre Henri Barbusse. Le prétexte en est le discours qu'il prononça au 3^e Congrès de l'Internationale des Anciens Combattants, et où il disait, s'adressant aux soldats de l'armée d'occupation, ces courageuses paroles que publiait l'*Humanité* du 6 octobre :

« Si l'on vous dit de marcher contre vos frères allemands qui portent dans leurs poitrines et dans leurs mains le salut du prolétariat, ne le faites jamais ! Comprenez de quel côté est votre cause et votre destin avant de commettre le crime d'obéir à vos chefs ! »

Dès son retour en France, Henri Barbusse a été invité à comparaître devant le juge d'instruction pour s'entendre inculper de « provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste ».

En réalité, c'est le procès des anciens combattants révolutionnaires qu'on veut établir. En même temps que Henri Barbusse, l'Association Républicaine des Anciens Combattants vient d'être assignée à fin de dissolution devant la 1^{re} Chambre civile pour le seul prétexte d'avoir inséré dans ses statuts son principe essentiel : « *Négation de la défense nationale en régime capitaliste* ».

Clarté se solidarise pleinement et entièrement avec Henri Barbusse et ses amis de l'A. R. A. C., dont les principes d'antimilitarisme révolutionnaire font également partie de son programme d'action.

Clarté sait la vanité de toute protestation d'ordre verbal vis-à-vis des pouvoirs publics décidés à employer la violence, à recourir à l'illégalité pour briser ses adversaires. C'est donc par une propagande redoublée dans le cadre de cette revue, que nous entendons poursuivre plus âprement notre œuvre de destruction de la pensée et de la force bourgeoise sur le plan intellectuel comme dans les domaines politiques et économiques.

Ce sera notre meilleure protestation.

CLARTE.